N° 4727 - Vendredi 26 octobre 2018

400 FCFA

Mutations QUOTIDIEN

Edité par la South Media Corporation **Siège** : rue de l'aéroport - BP 12348, Yaoundé Tél.: (237) 222 30 66 80 / 222 30 71 45/ Fax: 222 30 66 75 - **Desk Douala** : Rue Bebey Elamè, Tél : 699 50 46 59 - **Bur.Bafoussam**: Face pharmacie Madelon, Tel: 694 94 27 33 http://www.quotidienmutations.cm

UNIVERSITÉ DE BAMENDA

Le directeur des affaires administratives assassiné

- Alors qu'il se rendait hier au campus de Bambili, Paul Mbufong a été criblé de balles par des individus non identifiés ;
- Ce crime attribué aux miliciens de l'Ambazonie survient en pleine recrudescence d'attaques dans le Nord-Ouest.

Page 5

Page 9 Conjoncture économique
La crise hante la Cemac

Page 7 Présidentielle 2018
Le regard de la Commission des droits de l'Homme

Ça a cuit !
Votre numéro de téléphone
peut être suspendu
Sur instruction des autorités compétentes, tous les abonnements non ou mal identifiés seront automatiquement suspendus.
Vous avez 18 ans ou plus et avez au moins un numéro de téléphone?
Évitez la suspension de vos numéros!
Plus que jamais, il est temps de mettre à jour votre identification dans tous les Points Agréés Orange, c'est gratuit!
Munissez-vous de votre CNI ou de votre Récépissé en cours de validité.
Orange_Cameroun
www.facebook.com/orangecameroun
www.orange.cm
My Orange
orange

Le football subit la crise anglophone

Par Jacques Eric Andjick

La crise anglophone secoue le football dans les régions du Sud-ouest et du Nord-ouest. Cette année encore, aucun club de la partie anglophone du pays ne remportera de trophée. Coton sport de Garoua est champion du Cameroun. Alors qu'Eding Sport de la Lekié et Lion blessé de Fotouni joueront la prochaine finale de la coupe du Cameroun. Ces trois formations viennent toutes de la partie francophone. L'accession en Elite One de Pwd de Bamenda est sans doute l'exception qui confirme la règle, puisque depuis la victoire de Yong Sport Academy de Bamenda en finale de la coupe du Cameroun en 2013, les clubs des deux régions anglophones broient du noir sur le plan national. La situation socio-politique chaotique dans cette partie du pays depuis 2016 a amplifié cette descente aux enfers. Puisque les villes mortes en vigueur dans le Sud-ouest et dans le Nord-ouest chaque début de semaine ne permettent pas aux joueurs et encadreurs de clubs de se mouvoir. Sans parler de la guerre qui oppose les sécessionnistes à l'armée, qui fait des victimes pratiquement tous les jours et provoque un exode massif des populations vers le Nigeria voisin et vers la partie francophone du Cameroun.

Ce qui fait que les meilleurs footballeurs ressortissants de la zone anglophone quittent leur terroir pour évoluer dans un environnement propice en zone francophone. La conséquence de cette fuite de talents c'est la baisse du niveau des clubs dans le Sud-ouest et dans le Nord-ouest. Au point où lorsque le nouvel entraîneur des Lions Espoirs Rigobert Song convoque 35 joueurs pour le premier stage préparatoire, en vue du match comptant pour les éliminatoires de la prochaine Can U23 contre le Tchad, il n'y a qu'un seul joueur d'un club de la zone anglophone. C'est le défenseur Charles Kalla de Best Star de Limbé, une équipe qui ne dispute même pas un championnat professionnel.

Les joueurs des championnats professionnels National Polytechnic, Pwd de Bamenda, Bang Bullet de Nkambe et Yong Sport Academy n'y figurent pas. Sans doute pas assez bons. Surtout que leur sérénité est parfois sapée par les effets de la crise anglophone. Plusieurs fois, ces formations ont vu leurs voyages pour aller jouer des matchs reportés à cause des restrictions causées par les villes mortes ou par la guerre. Alors que la cité balnéaire du Sud-ouest est hautement sécurisée et relativement calme, un environnement plus adapté au développement des sportifs. En plus, Limbe fait partie des sites qui doivent abriter la Can 2019 et possède à cet effet des infrastructures sportives opérationnelles. Dans les autres sites de la Can, c'est encore de vastes chantiers.

Mais pour donner aux Lions indomptables des footballeurs de haute qualité, Limbe ne suffit pas. Il faudrait que tous les joueurs en herbe dans la partie anglophone du pays puissent pratiquer leur passion dans un environnement propice. Robert Ndip Tambe et Clinton Njie, tous deux champions d'Afrique en 2017 avec les Lions, sont des natifs de Buea. C'est dans la capitale du Sud-ouest qu'ils se sont familiarisés avec le ballon rond avant de poursuivre leur rêve. Alors que Collins Faï également champion d'Afrique l'année dernière a fait ses classes de jeune footballeur dans sa ville natale, Bamenda. Plus loin, le champion d'Afrique 2000, Pius Ndiefi s'est révélé à Muyuka dans le Sud-ouest avant d'être enrôlé par Pwd de Bamenda, d'où il est parti pour une longue carrière de footballeur professionnel principalement en France.

Aujourd'hui, les jeunes de ces deux régions ne peuvent pas bénéficier des mêmes opportunités, à cause de l'environnement chaotique. Donc la crise anglophone qui paralyse les régions du Sud-ouest et du Nord-ouest depuis 2016, n'épargne pas le sport, notamment le football. Les protagonistes en conflit l'armée et les forces sécessionnistes s'en moquent certainement, mais au Cameroun, le football c'est l'opium du peuple. C'est véritablement le seul élément fédérateur. Les grandes victoires des Lions indomptables sont d'ailleurs mentionnées dans le bilan de 36 ans de pouvoir de Paul Biya. En plus, le chef de l'Etat ne manque pas de recevoir l'équipe nationale fanion, après un triomphe international, sans doute une manière pour lui de profiter de la cote de popularité élevée des champions et de s'attribuer leur succès. La politique profite du football mais le football ne profite pas de la politique.

Mutations QUOTIDIEN

Edité par la South Media Corporation. Récepissé N° 00020/RDDJ/J/BASC

Président du conseil d'administration
Protais Ayangma
Directeur de publication a.i
Georges Alain Boyomo
Administration, finances et ressources humaines
Marie Sidonie Boulounou
Audit et contentieux
Adrien Bassang'na Bomba
Rédacteur en chef
Georges Alain Boyomo
Rédacteurs en chef adjoints a.i
Lucien Bodo (Actualité)
Michel Ferdinand (Magazines)
Responsable Digital
Pascal Dibamou
Chroniqueurs
Jacques Eric Andjick
Dubois Onana
Richard Makon
Jean-Claude Awono
Caricaturiste
Robert Pougoué
RUBRIQUES
Politique
Jean De Dieu Bidias
Société
Paulette Ndong
Economie
Lucien Bodo
Education
Nadine Guepi
Tech & Web
Marguerite Papana
Culture
Marthe Ndiang
Sports
Dimitri Mebenga
Santé/Environnement
Adrienne Engono Moussang
Rédaction
Wamba Sop, Ludovic Amara, Ibin Hassan, Josiane Afom, Désiré Domo, Vanessa Bassale, Jean-Christophe Ongagna, Mélanie Ambombo, Rosine Ntolo, Arnaud Kuipo, Renaud Inang, Claude Olivier Banaken, Guy Martial Tchinda, Florentin Ndatewouo

DESK LITTORAL ET SUD-OUEST
Chef : Michel Ferdinand
Adjoint : Blaise Djouokep
CORRESPONDANTS
Grand Nord : Jacques Kaldaoussa
Ouest/Nord-Ouest : Robert Nkake
Est : Sebastian Chi Elvido
Sud : Guy-Roger Mvondo
Edition/Infographie
Samuel Tcheudjo
Valentin Essimi Tsanga
Service Commercial et Marketing
Chef : Michael Brobst
Responsable Yaoundé : Augustine Nokam
Chargés de clientèle
Pulcherie Nsia, Philiace Tamko
Lionel Akono, Grâce Olinga
Suzanne Essono Nanga
Service de la comptabilité
Jacques Barnabé Nthep
Albert Mbende
Service Production
Joël Anong
Dieudonné Bitang
Service Distribution
Etienne Temfack
Hervé Ngomenda
Impression
Les nouvelles idées
Téléphone : (237) 222 306 680 / 222 306 675/ 698 24 99 29
Site web : http://www.quotidienmutations.cm
Siège Yaoundé : Face CAMI TOYOTA - Mvog-Mbi
Douala : Rue Bebey Elame - Akwa

Caric

Douala

Jean Baptiste Bokam ira-t-il au tribunal ?

L'avocat de la Bicec s'oppose à la comparution du Président du conseil d'administration de cette banque.

Par Blaise Djoukep

La présence ou non du Président du conseil d'administration (Pca) de la Banque internationale du Cameroun pour l'épargne et le crédit (Bicec) a meublé les échanges entre Me Michel Voukeng, conseil de la partie civile et Me Jackson Ngnie Kamga, avocat de la Bicec. Puisque d'après l'assignation en intervention forcée servie aux plaignants, le Pca de la Bicec devait être présent à l'audience du mercredi, 24 octobre. Dans ledit document, il est précisé que *«le Conseil d'administration de la Bicec SA pris en la personne de son président, Jean Baptiste Bokam (…) d'avoir à se trouver à comparaitre le 24 octobre à 13h à l'audience et par devant monsieur le président du Tribunal de première instance de Douala-Bonanjo, statuant en matière de référé»*.

Les avocats de la partie civile qui contestent la cession des parts de la Banque populaire caisse d'épargne (Bpce) dans le capital de la Bicec aux Marocains de la Banque centrale populaire (Pcp), arguent que le Pca de la Bicec *«se doit d'indiquer la position du gouvernement qu'il représente, dans la transaction en cours»*. Or, pour Me Jackson Ngnie Kamga, conseil de la Bicec, il n'en est rien. Ce dernier, par ailleurs bâtonnier de l'Ordre des avocats du Cameroun soutient avoir indiqué dans les observations écrites qui ont été faites, que *«le conseil d'administration n'a pas de personnalité juridique. Cette assignation est irrecevable. Ledit organe est une entité dépourvue de personnalité juridique et ne peut être citée»*.

Les échanges entre les deux parties ont duré environ 30mn. Et personne n'a varié dans sa position. Marquant sa surprise face à la contestation de l'assignation par le bâtonnier, Me Voukeng dit attendre ses observations afin d'y répondre. En même temps qu'il a du mal à comprendre que Me Jackson Ngnie Kamga assure à la fois la défense de la Bicec et celle de son conseil d'administration. *«Les intérêts de la Bicec et du conseil d'administration sont contradictoires»*, indique Me Voukeng. Après les joutes oratoires, le juge a renvoyé l'affaire au 29 octobre 2018 pour avoir, entre autres, les répliques complémentaires du cabinet Ngnie Kamga.

Préservation de la paix au Cameroun

Les solutions de l'Ugtc

Par Rosine Ntolo

« L'histoire vient de donner raison à l'Union générale des travailleurs du Cameroun. Nous l'avons compris très tôt, les conditions d'une élection présidentielle souhaitée n'étaient pas réunies». Cette affirmation du président de l'Union générale des travailleurs du Cameroun (Ugtc), plante le décor d'une conférence de presse tenu jeudi 18 octobre dernier. Un échange avec la presse portant sur l'élection présidentielle du 07 octobre dernier.

Devant plusieurs hommes de médias, Isacc Bissala a à titre d'exemples, égrainé plusieurs incongruités qui ont émaillé le récent scrutin présidentiel. On a d'après lui, une large majorité des Camerounais qui n'a pas voté, des violences observées, des représentants de candidats arrêtés, le vote des morts, des électeurs plus nombreux que les votants dans certaines régions, des auto-proclamations de victoire etc. Des situations évitables, si les candidats et leurs partis avaient respecté l'invite de l'Ugtc à s'accorder sur le report des élections *« aux fins d'engager prioritairement un dialogue national pour une paix durable »*, confie Isaac Bissala.

Pour néanmoins barrer la voie à ce que l'Ugtc appelle *«les germes de la violence au Cameroun»*, il propose: que le gagnant de l'élection présidentielle s'associe avec les partis politiques les plus représentatifs de cette élection pour former un gouvernement d'union nationale qui aura un mandat de trois ans pour préparer l'alternance au Cameroun. La création d'un comité regroupant tous les représentants de toutes les forces du pays s'avère tout aussi nécessaire, pour plancher sur l'unification du Cameroun et débattre sur des questions de relation Etat-peuple, des chefferies traditionnelles et la révision du code électoral.

Port autonome de Douala

Le Mintss exige l'application de la convention collective

Les employeurs des dockers qui avaient pourtant signée cette convention en mars derniers déplore.

Par Josiane Afom

Le 06 mars dernier, les groupements des employeurs et les dockers ont signé la convention collective au ministère du Travail et de la Sécurité sociale (Mintss). Un document qui, appliqué par les employeurs, devait éradiquer la précarité des travailleurs par les avantages sociaux et financiers qu'il confère. Sauf que, sept mois après la signature, les employeurs du Port autonome de Douala (Pad) tardent à appliquer ladite convention, ce qui a poussé les dockers de cet espace portuaire à faire grève le 22 juin dernier. Pour éviter un autre débrayage dont le préavis avait été déposé auprès du gouvernement, le Mintss, Grégoire Owona a convié les deux parties à un dialogue social le 23 octobre dernier.

Sur la table des discussions qui ont duré environ 3h, les organisations professionnelles des travailleurs représentées dans le secteur de la manutention portuaire ont présenté au Mintss la situation du climat social qui prévaut dans ce secteur du Pad. Elles décrient notamment le manque de dialogue entre le patronat et les partenaires sociaux au développement, le non-respect des dispositions de la convention collective nationale de la manutention portuaire et autres textes subséquents, Le Syndicat national des transitaires, transporteurs, acconiers et consignataires du Cameroun (Syntrac), l'Union des entreprises de manutention du Cameroun (Uemc) et le syndicat national des acconiers du Cameroun (Snac) qui tardent à appliquer la convention collective ont clairement fait comprendre à Grégoire Owona que cette convention ne peut être opérationnelle que si on redéfinit le périmètre portuaire. Ces derniers regrettent par ailleurs que les entreprises telles Bollore, Dangote, Cimencam qui devaient mettre à leurs services les dockers du Pad utilisent une main d'œuvre extérieure.

Le Mintss au cours de la séance de travail.

En attendant que ces difficultés soient examinées et les solutions trouvées, le Mintss a instruit aux employeurs d'appliquer la convention collective nationale de la manutention portuaire qui jusqu'ici n'est appliqué que par le Groupement patronal des acconiers du Cameroun (Gpac), demande aux partenaires sociaux de poursuivre le dialogue social responsable, en associant les délégués du personnel pour des solutions consensuelles.

Université de Bamenda

Le directeur des affaires administratives tué

Paul Mbufong est tombé dans une embuscade des séparatistes hier 25 octobre à Bambui.

Par Ibin Hassan

Il était environ 10h hier lorsque le véhicule de Paul Mbufong, directeur des affaires administratives de l'Université de Bamenda a été attaqué par des sécessionnistes au moment où il se rendait à une réunion organisée sur le campus universitaire de Bambili. Le véhicule de la victime a été pris à partie par des coups de feu au lieu-dit « Four Corner », à Bambui. Alors qu'il tente en vain de s'échapper, il va prendre deux balles dont l'une à la poitrine et l'autre sur la tête et va décéder sur le champ. Ses bourreaux vont prendre la clé des champs peu avant l'arrivée d'un détachement des éléments de la gendarmerie. La police de Tubah (arrondissement où les forces séparatistes ont installé leur quartier général) et le préfet de la Mezam, Pierre René Songa, sont aussitôt arrivés sur le lieu du drame. Ces derniers vont faire la découverte de la dépouille de Paul Mbufong, criblée de balles.

Les premiers éléments de l'enquête révèlent que le cadre de l'Université de Bamenda était depuis quelque temps recherché par les *«forces ambazoniennes»*. *«Il nous a rapporté un jour au bureau que les Ambazoniens viennent souvent lui demander une rançon [effort de guerre, ndlr] qu'il n'a jamais versé. Face à ce refus, ils lui ont promis la mort»*, rapporte un de ses collaborateurs. Ce dernier ajoute que la ville universitaire de Bambili est devenue la cible des indépendantistes.

Paul Mbufong. For ever !

Cet assassinat est le tout premier d'un cadre de l'Université de Bamenda. Mais depuis l'annonce de la rentrée académique pour cette fin du mois d'octobre, les attaques se sont multipliées contre le campus. Plusieurs enseignants francophones ont déserté les lieux. *«L'assassinat de cet enseignant va davantage semer le doute sur la rentrée universitaire»*, se lamente un agent de l'université joint hier au téléphone par Mutations. Des menaces qui influencent les préinscriptions dans cette institution qui a connu une chute drastique du nombre d'étudiants. On est passé de 19000 à 15000 étudiants entre 2016 et 2017.

Le préfet de la Mezam a toutefois indiqué que la communauté universitaire doit faire confiance au gouvernement qui a pris des mesures nécessaires pour sécuriser le campus.

Palais des congrès de Yaoundé

Un incendie court-circuite le Sapef

L'ampleur des dégâts a précipité la fin du Salon pour la promotion des études françaises avant la mi-journée d'hier jeudi 25 octobre.

Par Cyril Marcel Essissima (Stagiaire)

Prévu du 23 au 25 octobre dernier au Palais des congrès de Yaoundé, le Salon pour la promotion des études françaises (Sapef) n'a pas pu se refermer tel que prévu officiellement. L'incendie qui s'est déclaré jeudi 25 octobre dernier autour de 08h 30mn, selon le communiqué du directeur général dudit palais, a tout ravagé sur son passage. En effet, comme le renseigne Christophe Mien Zok dans son communiqué, le hall A situé à la partie basse et abritant l'événement a été entièrement calcinée avec tout son contenu. C'est-à-dire l'ensemble des stands et tout le matériel de bureau dédié au salon.

Sur le site de la catastrophe, il ne reste plus que des coques d'ordinateurs, de climatiseurs et autres meubles tous complètement carbonisés. L'arrivée des sapeurs-pompiers a juste permis de limiter les dégâts, selon le responsable des lieux. Aussi, ces dommages matériels sont dus à « la nature hautement inflammable des matériaux utilisés pour la construction de ce bâtiment, à savoir des parois en Pvc (plastique) et une toile en plastique en guise de toiture », a-t-il précisé. À en croire le colonel Théophile Owono Nlend, descendu sur place en compagnie de l'ambassadeur de France au Cameroun, Gilles Thibault, l'on ne relève aucune perte en vie humain, ni aucun blessé.

Le site en flammes.

Si la cause de l'incendie ainsi que la valeur matérielle et financière des pertes enregistrées ne sont pas encore officiellement élucidées, une source policière indique cependant qu'un court-circuit en est à l'origine. Par ailleurs, apprend-on, c'était d'abord des étincelles, puis de petites flammes qui se sont propagées.

« Notre stand est totalement parti en fumée. J'étais paniquée lorsqu'on (les forces de l'ordre, Ndlr) nous a demandé d'évacuer les lieux », relate haletant, une hôtesse. Si elle s'en est sortie indemne, ses effets restent introuvables. « Je n'ai pas pu récupérer mon sac à main. Il y avait pourtant des documents importants à l'intérieur. Je ne sais quoi faire », se lamente-elle.

Après le drame, le directeur général tient à rassurer le public sur « la fiabilité et la sécurité des autres installations du Palais des congrès qui restent opérationnelles et fonctionnelles ».

Université de Yaoundé II-Soa

Des offres de formation restructurées

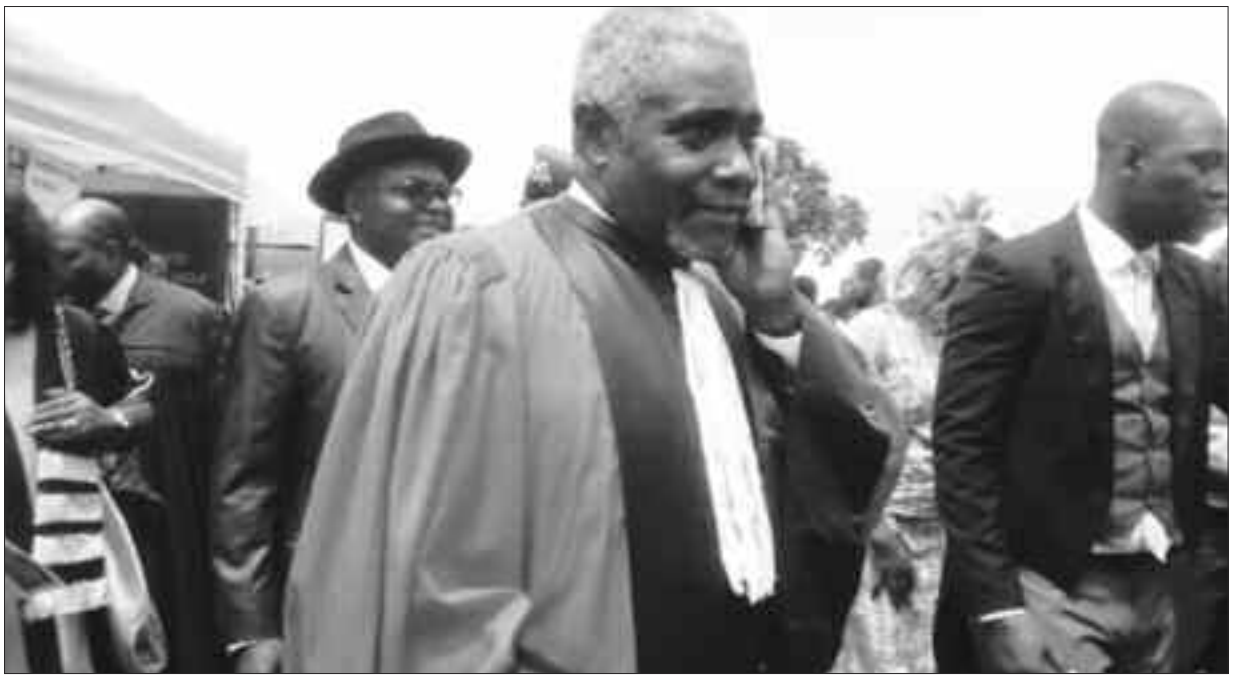
L'objectif est de positionner l'institution académique parmi les 100 meilleures universités africaines dans un délai de deux ans.

Par Josiane Afom

L'Université de Yaoundé II-Soa se donne un délai de deux ans pour se positionner parmi les 100 meilleures universités africaines. Pour se faire, des orientations ont été données ce jeudi 25 octobre à l'occasion de la rentrée solennelle. Ainsi, l'institution se doit de mettre un accent sur la reformulation et la rationalisation de l'offre de formation avec l'élaboration des cahiers de charges pour les différentes filières. Pour le recteur, Adolphe Minkoa She, il est question de rendre ces offres de formation plus visibles, plus attractives et plus compétitives. «Il s'agit là des clés qui nous permettent d'occuper la place qui est la nôtre parce qu'une université a beaucoup de valeurs et des atouts énormes. Il serait temps que nous soyons classés parmi les meilleures universités africaines», explique le recteur.

Dans ce sens, l'Université de Yaoundé II-Soa a entrepris de mettre en application dans la Faculté des sciences juridiques et politiques et dans celle des sciences économiques, les nouveaux programmes harmonisés qui, d'après le chef de l'institution universitaire sont des gages de la mobilité des étudiants non seulement dans l'espace universitaire national, mais aussi à l'international. L'institution académique afin de rendre ses étudiants compétitifs a par ailleurs mis en place un processus d'assurance-qualité. Cette cellule accompagne désormais les établissements dans la reformulation de leurs offres de formation.

Dans le domaine de la recherche, Adolphe Minkoa She rassure qu'un effort particulier sera entrepris pour rationaliser le fonctionnement des cycles de master et de doctorat (Lmd). L'objectif étant de s'arrimer définitivement aux exigences du système Licence-master-doctorat (Lmd). «Sur ce plan, nous avons pris des décisions qui complètent et précisent pour notre université la mise en application du système Lmd d'une manière générale, et plus particulièrement, l'organisation des études doctorales, lesquelles sont désormais configurées strictement au système Lmd», indique le recteur.



Rentrée académique. Le recteur au sortie de la cérémonie solennelle.

La cérémonie de la rentrée solennelle a été ponctuée par une leçon inaugurale sur l'intitulé «Doit-on vraiment démanteler la zone franc ?» présentée par l'universitaire Mondjeli Mwa Ndjokou. L'évènement marquait également la journée d'orientation académique et professionnelle portant sur le thème «Les étudiants de l'Université de Yaoundé II face aux défis de l'insertion professionnelle».

Loïc Serges Bessala Koa

Le «bleu» qui vise l'Enam

Inscrit en première année de la Faculté des sciences juridiques et politiques, l'étudiant fréquente déjà les tribunaux pour davantage s'imprégner des notions de droit.

Par Josiane Afom

Loïc Serges Bessala Koa fait partie des étudiants présents ce jeudi 25 octobre à l'amphi 1500 de l'Université de Yaoundé II-Soa à l'occasion de la cérémonie de la rentrée solennelle, couplée à la journée d'orientation académique et professionnelle. D'une oreille attentive, il suit religieusement la leçon inaugurale du jour qui porte sur la problématique du démantèlement du franc Cfa, une leçon présentée par Mondjeli Mwa Ndjokou. Jeune bachelier, il confie avoir tenu à assister à la cérémonie de la rentrée solennelle pour être au parfum des orientations que les responsables de l'institution vont donner quant à l'année académique 2018-2019.

Passionné de droit, l'étudiant âgé de 20 ans qui vient d'obtenir un baccalauréat A4 espagnol au Lycée bilingue d'Ebolowa, dans la région du Sud, s'est inscrit en Faculté des sciences juridiques et politiques où il va étudier le droit fondamental. «J'ai choisi cette filière parce que j'aime le droit. J'ai été plus séduit et content de mon choix lorsque j'ai regardé l'audience portant sur les recours devant le Conseil constitutionnel après l'élection présidentielle du 07 octobre dernier. J'envisage faire carrière dans ce domaine qui me passionne tant», confie le natif de l'arrondissement de Mvengue, département de l'Océan dans le Sud. Et pour faire carrière dans le domaine de la magistrature, l'ancien élève du Lycée d'Ekounou à Yaoundé nourrit déjà un rêve: présenter dans les années à venir, le concours d'entrée à l'Ecole nationale d'administration et de magistrature (Enam). Une formation qui lui permettra alors d'avoir des compétences nécessaires pour côtoyer les magistrats. Pour l'heure, il est davantage question pour Loïc de s'inspirer de ses prédécesseurs dans le métier depuis les amphithéâtres.

Bien qu'étant en première année, M. Bessala Koa qui a porté son choix sur l'Université de Yaoundé II-Soa du fait de la proximité du campus avec le domicile de ses parents sis à Yaoundé V, prend déjà l'habitude d'aller suivre des audiences dans les tribunaux. «En attendant qu'on programme les travaux dirigés dans notre département, je vais souvent suivre des procès dans les tribunaux. Je fais surtout l'effort d'y aller de manière régulière parce qu'après, ce ne sera plus possible avec les cours qui seront volumineux, les travaux dirigés et les compositions», explique-t-il. Cette habitude qu'il cultive depuis un moment lui permet de se frotter à la pratique du droit et surtout de se rapprocher de certains aînés dans la profession.

Après élection

Cabral Libii muselé

Deux conférences de presse organisées à Yaoundé par le candidat du parti Univers interdites par l'administration pour défaut de déclaration.

Par Florentin Ndatewouo

L'organisation d'un point de presse par un candidat de l'opposition relève désormais d'un parcours du combattant au Cameroun. Le porte-étendard de l'Union nationale pour l'intégration vers la solidarité (parti Univers), à l'élection présidentielle du 07 octobre dernier, Cabral Libii, a une fois de plus reçu l'interdiction de s'adresser à ses électeurs via la presse hier, 26 octobre. Situé au quartier Nkolndongo, au lieu-dit *« Carrefour Iptec »*, le siège du Quartier général (Qg) du parti Univers, est assiégé par les forces de sécurité et du maintien de l'ordre. Déjà installés dans la salle réservée à la tenue dudit point de presse, les journalistes ont simplement été invités par les gendarmes et policiers à libérer l'immeuble, à l'effet de permettre le déroulement des opérations de contrôle d'identification annoncées.

A l'extérieur de l'édifice, Cabral Libii est assis. Cependant, les hommes de médias ne sont pas autorisés à lui parler. Le motif ? Le candidat classé troisième au scrutin présidentiel du 07 octobre dernier, n'a pas déclaré cette rencontre avec la presse que l'administration considère comme une manifestation publique. *« Il se passe que depuis que les élections se sont tenues, c'est la troisième conférence de presse que nous tenons ici (au siège du parti, Ndlr). Toutes les fois que vous êtes venus, il n'y avait pas eu de déclaration préalable »*, fait remarquer Cabral Libii à l'endroit des journalistes, avant de préciser l'objet du point de presse interdit. *« Il y avait une déclaration à faire pour donner [notre] point de vue sur ces résultats qui ont été publiés, les conséquences que nous tirons et la projection que nous ferons dans les prochains jours »*.

Pour le responsable du pool communication du Mouvement *« 11 millions de citoyens »*, Emile Bindzi, *« c'est la preuve que le score de 71% allégué pour le vainqueur à l'élection présidentielle ne reflète pas la réalité des chiffres. C'est la preuve que ce score a été fabriqué de toutes pièces pour le prince, et vous avez donc la réalité »*. *« C'est clair que la légitimité de ce monsieur est à remettre en cause, parce que lorsque vous avez la légitimité, c'est le peuple qui vous protège ; c'est le peuple qui est avec vous, ce n'est pas le peuple qui est muselé, embastillé menacé par les forces de l'ordre »*, s'indigne-t-il. Le responsable du pool mobilisation, Armand Okol, a été arrêté hier en matinée puis, relaxé par les forces de sécurité.

L'interdiction de la tenue du point de presse de candidat Cabral Libii n'est pas un cas isolé. En effet, le 15 octobre dernier, la conférence de presse annoncée par le directeur de campagne de Maurice Kamto, Paul Eric Kingue, a été interdite par le sous-préfet de Yaoundé Ier, pour le même motif de *« non déclaration de manifestation publique »*.

Election de Paul Biya

Les partis de la majorité présidentielle jubilent

Par Cyril Marcel Essissima (Stagiaire)

Quelques leaders réunis.

Au lendemain de l'élection de Paul Biya à la magistrature suprême, les partis politiques de la majorité présidentielle ont porté un toast pour saluer le triomphe de leur champion. Dans une déclaration faite face à la presse le 23 octobre dernier à Yaoundé, les 18 leaders politiques présents ont, entre autres, exhorté les Camerounais, à *« rester calmes en évitant tout acte qui pourrait compromettre la paix et la sécurité »* dans le pays.

Pour leur porte-parole, El Hadj Lawan Bako, par ailleurs président du United Democratic Party (UDP), la *« participation active »* des autres candidats en lice au scrutin du 07 octobre dernier témoigne de la vitalité de la démocratie camerounaise. C'est fort à propos qu'ils ont été invités à adopter une attitude républicaine. Notamment en faisant *« preuve de loyauté en acceptant le verdict des urnes »*, tel que proclamé le 22 octobre dernier par le Conseil constitutionnel. Venu de Bafoussam, Wambo Samuel du Rassemblement camerounais pour la République (Rcr), n'a pas tari d'éloges pour dire que *« Paul Biya reste l'homme le plus éclairé du Cameroun »*.

Autre présence très remarquée, celle de la présidente du parti des Démocrates authentiques du Cameroun (Dac), Julienne Ayissi. *« La vieillesse n'est pas une maladie. Laissez Dieu permettre au président Biya d'achever son œuvre »*, a martelé sur un ton colérique, la génitrice des artistes Chantal Ayissi et son frère Leduc. Constitué au total de 21 partis politiques depuis 1992, ce collectif n'est pas à confondre avec le groupe des 20 formations politiques (G20), récemment formé pour soutenir la candidature de Paul Biya à cette autre mandature présidentielle.

Présidentielle 2018

Le regard de la Cndhl

Par Jean-Christophe Ongagna

Chemuta Divine Banda. Le président de la Cndhl.

Dans une déclaration signée le 24 octobre dernier par Chemuta Divine Banda *« à l'issue du processus électoral de la présidentielle du 07 octobre 2018 »*, la Commission nationale des droits de l'Homme et des libertés (Cndhl), tire les leçons du scrutin cité supra, et reconnaît notamment *« la possibilité des recours disponibles devant les mécanismes internationaux »*. Ce rôle dévolu à l'institution qui *« consiste à renforcer une culture des droits de l'Homme qui vise à ne laisser personne pour compte »* au Cameroun, semble légitimer l'action du candidat du Mouvement pour la renaissance du Cameroun (Mrc).

En effet, Maurice Kamto a commis une vidéo le 22 octobre dernier - jour de proclamation des résultats par le Conseil constitutionnel - dans laquelle il rejette le verdict rendu par l'instance des *« 11 sages »* présidée par Clément Atangana. Le *« tireur de penalty »* promet ainsi d'utiliser tous les moyens de droit *« pour rétablir la vérité des urnes »* qui, d'après lui, le donne vainqueur avec *« 39,74% »* pour *« 1.320.824 suffrages obtenus »*, contre *« 38,47% »* pour *« 1.278.514 suffrages obtenus »* par Paul Biya du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Rdpc).

Sur le plan national, la Cndhl, souhaite que l'accent soit désormais mis sur *« la recherche d'une solution définitive à la crise sociopolitique (dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, Ndlr) ; l'achèvement des projets de développement en cours et une meilleure préparation de tous les acteurs en vue des échéances à venir »*. Pour le reste, l'instance présidée par Chemuta Divine Banda qui félicite tous les candidats retenus pour ce scrutin, salue *« la force de la coalition »* et la maturité des Camerounais ; note entre autres comme faits saillants, le faible taux de participation, et déplore que le nombre de candidats au fauteuil présidentiel s'amenuise *« depuis 2004 »*.

Célestin Bedzigui

C'est le septennat de la récolte des fruits du travail jusque-là accompli

Pour le président du Parti de l'alliance libérale (Pal), Paul Biya doit renouveler significativement les hommes et les méthodes pour atténuer les problèmes du sous-emploi et de la faiblesse des revenus.

Par Jean De Dieu Bidias

Paul Biya a été réélu le 07 octobre dernier à la tête du Cameroun. Quelles sont vos attentes par rapport au nouveau septennat ?

Avant de parler des attentes, permettez que je fasse savoir que dès le lendemain de sa victoire, j'ai adressé au président élu, mes félicitations républicaines dans les termes ci-après : « Suite à la proclamation par le Conseil constitutionnel, le 22 Octobre courant, des résultats de l'élection présidentielle du 07 Octobre 2018 vous en déclarant vainqueur, j'ai l'immense plaisir de vous adresser mes très vives et chaleureuses félicitations pour cette victoire qui est la marque de la reconnaissance de votre action salutaire à la tête de notre pays. Comme l'immense majorité de mes compatriotes qui ont reconnu dans votre expérience et votre tempérance, un gage assurant au Cameroun, la continuation de sa marche vers un développement harmonieux pour une prospérité partagée ; je forme le vœu que Dieu tout-puissant vous remplisse de l'énergie nécessaire à l'accomplissement de cette noble mission que le destin vous a assignée â la tête de notre nation ». Je rends publique cette démarche en guise d'exemple donné aux acteurs politiques sur la posture républicaine que nous devons tous avoir, plutôt que de s'essayer à cultiver une psychose dont le perdant ne sera en fin de compte que le Cameroun.

Cela dit, cette élection devra se traduire par une mutation de la nature de l'obligation qui s'impose au Président élu, et qui passera d'une obligation de moyens à une obligation de résultats. C'est dans ce sens que j'ai compris la profession de foi du candidat qui, implicitement, faisait valoir les acquis à travers les moyens mis en place pendant les deux précédents mandats, pour que ce septennat soit celui de la récolte des fruits du travail jusque-là accompli. Un tel engagement suggère qu'un renouvellement significatif des hommes et des méthodes devra s'opérer pour atténuer les problèmes lancinants des populations notamment, le sous-emploi et la faiblesse des revenus.

Après 36 ans, une nouvelle impulsion est-elle possible ? Quels sont les grands défis qui devront être surmontés ?

Pendant ces 36 ans, des efforts et des réalisations manifestes ont été enregistrés, bien que beaucoup reste à faire. Il m'est d'avis que la question centrale de ce nouveau septennat sera l'économie. Cela devra se traduire à la base par une rénovation de notre modèle économique qui passera d'une industrialisation d'import-substitution qui avait le marché domestique comme cible, à une industrialisation d'insertion dans les chaînes de valeur ajoutée mondiales dont le marché global sera la cible. Ce changement de paradigme devra se manifester par l'attraction sur notre territoire, d'unités de production de plus grande dimension absorbant plus de main d'œuvre et résorbant massivement le sous-emploi.

Concomitamment, l'agriculture devra trouver une voie de sa modernisation avec la création de fronts pionniers s'appuyant sur une Mission d'aménagement de zones agricoles qui favorisera pour les jeunes, l'installation sur des parcelles de taille économiquement rentables et pouvant soutenir le coût de la mécanisation de l'activité des fermes. Le troisième pilier de ce grand déploiement sera le numérique ou l'informatisation de la société et la dématérialisation des services de l'Etat ; toutes choses qui favoriseront le développement des activités de génie logiciel et contribueront également à une résorption significative du sous-emploi. Voilà trois grands projets qui pourront porter le Cameroun sur la voie d'un développement durable ; une perspective dont les bases auront été jetées pendant les 36 ans qui auront précédé ce septennat à venir.

Un des candidats à la présidentielle continue de revendiquer sa victoire. Que vous suggère cette posture ?

Parler de posture irresponsable ici pourrait ne pas être excessif, s'il faut juger l'attitude de ce candidat. Je vais plutôt évoquer ici, le sens et la compréhension des logiques politiques de la société camerounaise actuelle. Cette élection en a été le miroir qui nous en définit le visage. Les facteurs déterminants du choix des électeurs ont été, par ordre d'incidence : le réflexe communautaire, la puissance de la machine politique du parti, le charisme du candidat. Notez que nous n'évoquons pas l'offre programmatique des candidats dont l'incidence aura à l'observation, été négligeable. Sur la base des trois critères évoqués plus haut, il est évident que ce candidat qui revendique intempestivement une victoire que les Camerounais lui ont refusé de manière manifeste, a plus bénéficié de l'incidence du variable réflexe communautaire ; en ayant un coefficient très faible sur les deux autres facteurs.

Son score est donc incontestablement et de manière quasi-scientifique, celui qui est sorti des urnes. Il a été doublement confirmé par l'absence totale de réserves sur aucun procès-verbal des commissions locales et par la décision rendue par le Conseil constitutionnel. Connaissant son profil intellectuel, je peux donc affirmer, sans risque de me tromper, que ce candidat sait très bien et sûrement mieux que toute autre personne, que le score de 14, 23% qui lui est attribué est son vrai score. Ses manifestations actuelles ne sont donc, aux yeux des observateurs avisés, que de la diversion.

Il y a comme une tiédeur dans les réactions des pays occidentaux après la réélection de Paul Biya. La France notamment, a félicité le président à travers le Quai d'Orsay, et d'aucuns trouvent que cinq jours après la proclamation des résultats, l'Elysée devrait avoir fait savoir sa position...

Nous devons nous décoloniser en refusant de donner à des observateurs à distance, la primauté de jugement sur ce qu'il se passe chez nous. Tous Camerounais, nous avons assisté et même pour certains, battu campagne. Le résultat auquel nous sommes arrivés est bien celui qui s'est élaboré tout au long du processus qui a conduit à la proclamation du Conseil constitutionnel. Ce n'est donc pas la position d'un alien à 6000 km, qui viendra établir notre religion en la matière, ni pour moi-même, ni pour la grande majorité des Camerounais. Alors, imaginez ma pensée...

Zone Cemac

La crise économique persiste

Le constat a été fait au cours d'une session extraordinaire de la Conférence des chefs d'Etat hier 25 octobre à N'Djamena.

Par Lucien Bodo

Le spectre de la crise économique hante encore la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (Cemac). Il y a deux ans que les Etats de la sous-région prenaient des engagements pour remonter la pente. Le Cameroun, le Tchad, la République centrafricaine et le Gabon se sont mis à cet effet sous programme économique avec le Fonds monétaire international (Fmi). Malheureusement, deux ans après l'adoption des réformes de Yaoundé, les résultats demeurent en deçà des attentes.
Seulement 32% d'objectifs ont été atteints jusqu'ici malgré notamment une remontée des cours mondiaux du pétrole brut. Dans le même temps, la réserve de changes n'est pas très bonne, le taux de croissance n'est pas encore le meilleur (1,7% en 2018), le problème du rapatriement de recettes d'exportation persiste et l'absence de discipline budgétaire apparaît comme une fatalité. Une situation qui inquiète les partenaires financiers qui se sont impliqués à travers des appuis budgétaires.
Réunis à N'Djamena, hier 25 octobre, les chefs de l'Etat de la Cemac se sont vus présenter un tableau noir qui appelle à des actions urgentes. Pour sortir de l'impasse, Idriss Deby Itno, président du Tchad et président en exercice de l'organisation sous-régionale, insiste sur la nécessité d'une stratégie d'ensemble pour redresser la barre. Il s'agit, selon lui, de *« renforcer la solidarité communautaire pour avancer ensemble dans le même rythme »*. Ceci implique que le Congo Brazzaville et la Guinée-Equatoriale, pour l'instant réticents, doivent accepter d'implémenter les programmes du Fmi comme l'ont déjà fait les autres pays de la Cemac.

N'Djamena. En finir avec la crise dans la Cemac.

Le sommet de N'Djamena a enregistré la présence des présidents équato-guinéen, Theodoro Obiang Nguema, et congolais, Denis Sassou Nguesso ainsi que le Premier ministre du Cameroun, Philemon Yang. Le Gabon et la Rca se sont quant à eux faits représenter par leurs ministres des Finances. Les travaux ont débouché sur des résolutions formulées aussi bien à l'endroit des Etats que des institutions communautaires. Il est notamment demandé aux ministres en charge des négociations ou du suivi des programmes avec le Fmi de *« faire montre d'une détermination sans faille dans la mise en œuvre des réformes indispensables au redressement économique de la sous-région »*.
Pour ce qui est de la Banque de développement des Etats de l'Afrique centrale (Bdeac), il a été décidé de réformer cette institution à travers la séparation des fonctions de président de la Bdeac et de président du Conseil d'administration et la création d'un comité de crédit et d'un comité de rémunération. La poursuite de la lutte contre l'insécurité en zone Cemac a aussi été évoquée. Enfin, malgré des rumeurs persistantes faisant état de pressions du Fmi, la question de la dévaluation du Fcfa n'aurait pas été abordée, du moins pas officiellement.

Coppe 2018

Le personnel du ministère de la Défense en sursis

Alors que le précontentieux débute ce jour à Yaoundé, 5544 militaires devront attendre décembre suite à un moratoire déposé par Joseph Beti Assomo.

Par Pascal Dibamou

Les personnels de l'Etat concernés le précontentieux lié au comptage physique du personnel de l'Etat (Coppe) vont retirer leurs bons de caisse dans trois perceptions de la direction générale du Trésor, de la coopération financière et monétaire du ministère des Finances (Minfi). 5026 fonctionnaires du ministère des enseignements secondaires (Minesec) se rendront à la perception de Tsinga. 5848 agents du ministère de l'Education de base (Minedub) et du ministère de la Santé publique (Minsanté) iront à la perception centrale. Les autres - 6425 personnes - retireront leur bon de caisse à la perception de Mvog-Mbi. L'opération qui débute ce jour devrait prendre fin le 04 janvier 2019.
Le personnel du ministère de la Défense - 5544 militaires tous les corps confondus - devra quant à lui encore attendre. Il ne se soumettra à la phase du précontentieux qu'au mois de décembre prochain, suite à un moratoire déposé par le chef de ce département ministériel. Les raisons de cette démarche n'ont pas été données de façon officielle, mais une source au Minfi évoque des erreurs à corriger. Ces éléments des forces de défense vont néanmoins retirer leur bon de caisse à la perception de Yaoundé V à partir du mois de décembre.
Pour le reste, les 25049 personnels de l'Etat concernés par la phase du précontentieux doivent d'abord se rendre au ministère des Finances pour le retrait du quitus. Là-bas, ils vont se soumettre aux interrogatoires des agents de vérification de la direction générale du Budget du ministère des Finances, qui a installé son quartier général au flanc droit de l'ancien bâtiment de ce département ministériel. 1000 personnels de l'Etat seront reçus par jours. *« 10 ordinateurs vont être installés à ce niveau. Devant chacun d'eux, trois agents recenseurs vont soumettre un questionnaire aux personnes concernées par cette opération un protocole d'interview »*, explique un responsable de la cellule de communication du Minfi.
On apprend aussi que ceux dont le recensement a été rejeté recevront des explications séance tenante sur les raisons dudit rejet. Cela peut être dû, soit à la falsification des documents exigés, soit au comptage hors-délai, ou encore à la présence effective défectueuse. Les personnes prises en flagrant délit de faux seront immédiatement remises entre les mains de la direction régionale de la police judiciaire du Centre.

Pertes

Au niveau des établissements bancaires s'opère déjà le calcul du manque à gagner. Dans l'un d'eux par exemple, un responsable explique sous anonymat que le fait de renvoyer leurs clients au bon de caisse va créer un dysfonctionnement dans leur système. *« Nos opérations de paiement se passent automatiquement avec notre système informatique. Lorsqu'on enlève un client de notre fichier de paiement de salaire pour quelques mois on se demande qui va payer le manque à gagner du fonctionnement du compte »*, se plaint-il.
L'opération de comptage a débuté au mois d'avril dernier. A son terme au mois de juillet, le comptage de 4828 personnels de l'Etat n'a pas été validé pour plusieurs raisons. Le solde de 645 personnels encore en activité a également été suspendu. Les 25049 personnels appelés à clarifier leur situation vont permettre de réduire les dossiers à traiter durant le contentieux qui doit en principe commencer au mois de février 2019.

Commémoration

Hommage à William Aurélien Eteki Mboumoua

Par Marcelin Vounda Etoa*

26 octobre 2016-26 octobre 2018 : il y a deux ans disparaissait William Aurélien Eteki Mboumoua, le père de l'institution scolaire et universitaire du Cameroun indépendants, l'un de nos Prométhées !

Introduction

Le Cameroun est régulièrement secoué de crises identitaires et communautaires qui s'expliquent en partie par l'absence de mythe fondateur de notre Etat. Chaque peuple a pourtant besoin de dire ses origines pour se sentir soudé par la même histoire et se croire un destin singulier. Les communautés humaines les plus homogènes ne le sont pas de façon *« naturelle »* ; avant de partager des valeurs et de les défendre, le cas échéant au prix de leur sang, elles partagent le même imaginaire et poursuivent le même rêve. Bien qu'il soit un récit imaginaire, le mythe des origines, le mythe fondateur est donc «vrai » parce que les communautés, les nations en ont besoin pour vivre, pour expliquer et justifier leur être au monde.

Prométhée est ainsi présenté dans la mythologie grecque comme le père de la modernité, lui qui, jugeant qu'il était indispensable que les hommes aient à leur disposition le feu pour utiliser au mieux les arts et les techniques, alla le voler aux dieux. Les figures de Vercingétorix et de Jeanne d'Arc symbolisent, en Hexagone, les qualités des Français dont la principale serait l'héroïsme. Aux USA, le mythe fondateur est celui de la fuite par les colons anglais d'un roi oppresseur vers une « terre promise » ; sur la base de ce mythe, l'extermination des amérindiens leur apparaissait donc légitime. Pour les besoins de la cause, la Suisse est allée jusqu'à s'inventer un mythe fondateur en empruntant son héros national, Guillaume Tell, à une œuvre littéraire de Schiller. Le Cameroun actuel a lui aussi ses mythes des origines et ses héros fondateurs. William Aurélien Eteki Mboumoua est l'un d'eux. Il est l'un de nos Prométhées, pour avoir été, au lendemain de l'indépendance, le « Ministre de l'Education nationale, de la jeunesse et des sports, de la culture ». Notre pays lui doit d'avoir, au prix de sacrifices et de périls divers, arraché aux Colons le feu sacré de la science au profit de ses compatriotes. En effet, c'est grâce à lui et sur les fondements qu'il a posés que notre pays a accédé à la modernité, la maîtrise de la science, de la technique et des arts par l'institution de l'école.

Le parcours du fils Bonadibong est étonnement ressemblant à celui de Prométhée. Comme le personnage mythologique auprès d'Athéna, la déesse de la sagesse, tout commence pour Eteki Mboumoua par la formation. Comme Prométhée, puni par un Zeus de son acte téméraire, les actions de William Eteki Mboumoua lui valurent les représailles des Colons français, sans pour autant ébranler ses convictions ou le faire fléchir. Comme Prométhée dont le nom signifie *« celui qui réfléchit avant d'agir »*, les actions du Secrétaire Général de l'Organisation de l'unité africaine (1974-1978) furent d'autant efficaces qu'elles reposaient sur une réflexion profonde, consignée dans trois ouvrages parus aux éditions CLE de Yaoundé, respectivement en 1970, 1974 et 2009.

Voici donc l'histoire du Préfet des Régions du Nkam et de la Sanaga Maritime, du Ministre de l'Education nationale, de la Jeunesse et des sports et de la culture, du 1er Chancelier de l'université de Yaoundé, du Conseiller Spécial du Président de la République, du Ministre chargé de Mission auprès du Président de la République, du Ministre des Affaires étrangères, du Membre du Conseil Exécutif de l'Unesco, du Président de la 15ème session de la Conférence Générale de l'Unesco... Voici l'histoire de William Aurélien Eteki Mboumoua, l'un de nos Prométhées !

I-Formé à bonne école, comme Prométhée auprès d'Athéna

Lors de la veillée funèbre organisée en sa mémoire le 24.11.16 à la Croix Rouge Camerounaise à Yaoundé, le Général Pierre Semengué a salué le génie précoce d'Eteki Mboumoua qui fut major national au concours de bourse pour la France. Le jeune élève qui ira poursuivre ses études secondaires en Hexagone est donc, à 14 ans seulement, une légende nationale. Il poursuivra avec panache ses études secondaires jusqu'au Baccalauréat qu'il obtient en 1951.

Orienté vers la médecine pour ses études supérieures sur la base de ses notes de classe, le jeune étudiant choisira plutôt d'étudier le droit. La médecine n'étant pas une discipline contiguë au droit, le passage aisé de l'une à l'autre donne la mesure des capacités intellectuelles du jeune Eteki Mboumoua. Transfuge de la médecine, le jeune étudiant en droit donnait également, par son choix, la mesure de sa force de conviction, puisqu'il perdit le bénéfice de sa bourse française pour cause de changement de filière de formation. Cette vocation de juriste, poursuivie de façon déterminée, était sûrement motivée par le sens de la justice sociale qui, très tôt, l'habitait déjà. Signe du destin, après la perte de sa bourse d'étude, Eteki Mboumoua fut providentiellement adopté par un de ses enseignants dont la prodigalité compensa la perte de la bourse.

Brillamment reçu en 1953 au concours d'entrée à l'Ecole nationale d'Administration de la France d'Outre-mer, il en sortit trois ans plus tard auréolé de son diplôme de fin de formation, obtenu concomitamment avec une licence en droit et sciences politiques. Administrateur formé à bonne école, juriste ouvert à la science politique, homme de culture, notre Prométhée fut tout cela à la fois.

Aussi bien formé que Prométhée auprès d'Athéna, la déesse de la sagesse qui lui avait enseigné un ensemble de disciplines techniques et artistiques, W. A. Eteki Mboumoua, lorsqu'il décide de rentrer au Cameroun, au terme de ses études, est humainement et intellectuellement aguerri pour apporter sa contribution à l'invention d'un pays, le Cameroun, qui ne va plus tarder à accéder à la souveraineté. A aucun moment le diplôme d'*« Administrateur de la France d'Outre-mer »* dont il était auréolé n'avait suscité la moindre équivoque dans son esprit : fils du Cameroun il était, fils du Cameroun et jaloux de sa culture il resterait. L'appel du bercail résonnait en lui comme une urgente et impérieuse nécessité patriotique. *« Il se posait pour moi, confesse-il, le devoir de rentrer dans mon pays et participer à l'éclosion d'une nation indépendante »*.

II- Eteki Mboumoua et la domestication du *« feu sacré »* de la science et de la technique

Alors qu'il n'avait que 29 ans, William Aurélien Eteki Mboumoua fut nommé par le Président Amadou Ahidjo à la tête du *« Ministre de l'Education nationale, de la jeunesse et des sports, de la culture »*. Au regard de la nomenclature actuelle du gouvernement, il cumulait

six ministères en un seul portefeuille : l'Education de base, les Enseignements secondaires, l'Enseignement supérieur, la Jeune et l'éducation civique, les Sports et l'éducation physique et le ministère des Arts et de la culture. Tout ce qui touchait à la formation intellectuelle de la jeunesse et à la construction de notre identité culturelle était donc de sa compétence et portera sa marque de fabrique. C'est sur les fondements qu'il a posés que les institutions de formation de la jeunesse camerounaise de la base au sommet et celles de promotion des arts et de la culture seront édifiées par la suite.

La forme originale du bilinguisme qu'il avait conçu pour *« accompagner la démarche de consolidation et de concrétisation de l'unification au Cameroun »* s'est depuis longtemps, malheureusement, gravement altérée. Tel qu'il l'avait envisagé, le bilinguisme français/anglais ne consistait ni en une juxtaposition de ces deux langues, ni en la supplantation de l'une par l'autre mais en leur jumelage harmonieux. Les lycées bilingues dont il est le concepteur devaient être les laboratoires d'expérimentation de cette pratique linguistique. Le Camerounais bilingue, tel qu'il l'avait imaginé, ne se contenterait donc pas de comprendre une des deux langues officielles et de pratiquer l'autre mais devait avoir la même aisance en français et en anglais. Ce sont les individus qui devaient être bilingues et non l'Etat comme cela semble être le cas en ce moment.

Visionnaire et infatigable ministre de l'éducation, il parcourait le pays malgré son enclavement qu'on peut imaginer à cette époque-là, présidant personnellement les cérémonies de distribution des prix. Pour lui, l'éducation, *« considérée comme le cœur même du développement »*, devait être fondée sur les valeurs et la culture nationales. Pour lui, le développement n'était pas *« unidimensionnellement économique et mimétisme infantile [de l'Occident mais] avant tout la possibilité pour une population, à travers une transformation de sa culture, de reprendre le contrôle de sa destinée »*

Après avoir mis en place un système d'enseignement secondaire viable, il se préoccupa immédiatement de l'enseignement supérieur - Il n'est pas banal de relever que malgré sa longue présence sur le sol camerounais, le Colonisateur n'en avait pas envisagé le projet, au moins jusque-là -. Sa vision était claire : *« Conduire les plus méritants vers les études supérieures, vers l'université qui offre la possibilité d'acquérir un jugement mûr, c'est la priorité suprême et fondamentale de l'Etat. D'où découle comme conséquence logique, que nous devons avoir à cœur d'instituer l'université »*.

A la fois maître d'ouvrage, architecte et maître d'œuvre, William Aurélien Eteki Mboumoua est donc le père de l'institution universitaire au Cameroun. L'ouvrage biographique de Guy Ernest Sanga (W.E.Eteki Mboumoua, grand Commis de l'Etat et Diplomate, Douala, Editions Veritas, 2012) foisonne de détails sur les batailles titanesques au terme desquelles notre Prométhée obtint d'Amadou Ahidjo, le président de la république, l'autorisation de créer l'université fédérale du Cameroun. Eteki Mboumoua insista pour que cette université fût une institution originale plutôt que la pâle copie des universités françaises, comme le souhaitaient les responsables de la coopération française de l'époque ; notre Prométhée dut courageusement leur tenir tête pour faire prévaloir ses idées. C'est ainsi que furent créées les trois premières facultés (droit, lettres et sciences) par lesquelles fut inaugurée l'université fédérale du Cameroun en 1962. L'Ecole Normale Supérieure (ENS), le Centre Universitaire des Sciences de la Santé (CUSS) ainsi que l'embryon de l'ENSA sont également à mettre à son actif.

Mais comme Prométhée puni de sa témérité par Zeus -Il fut condamné à voir son foie mangé par l'aigle de Caucase - , les actions du futur membre du Conseil d'Administration du Fonds International pour la promotion de la culture de l'Unesco (1983) visant la domestication de la science et de la technique par les Camerounais lui valurent de redoutables représailles de la part des Colons qui, en 1968, obtinrent du président Amadou Ahidjo la sortie du gouvernement d'un ministre qui osait courageusement affirmer que *« L'assistance technique est une justification de la décolonisation »*. L'incident de trop, celui qui provoqua le courroux de Francis Huré, alors ambassadeur de France à Yaoundé, eut lieu en 1967 au Lycée Leclerc où, venu présider la cérémonie d'au revoir au proviseur Jean-Marie Bedoussac, le ministre Eteki Mboumoua, après avoir rappelé aux coopérants français le sérieux qui devait les caractériser pendant leur séjour professionnel au Cameroun, insista pour que l'enseignement des œuvres des penseurs africains fut intégré dans les programmes.

III-Comme Prométhée, la réflexion avant l'action

A la différence d'Epiméthée, *« celui qui réfléchit après coup »*, le nom *« Prométhée »* signifie *« celui qui réfléchit avant d'agir»*. Dans un rapport adressé à sa hiérarchie et repris dans l'ouvrage biographique de Sanga, un évaluateur de l'UNESCO de notre système scolaire déclarait que « M. Eteki Mboumoua frappe par la justesse de ses vues et l'assurance de son jugement […] ses vues sont saines », concluait le malgache Rakomotomalala. Quoi de plus normal pour ce technocrate doublé d'un intellectuel africain à l'esprit vif et à la culture encyclopédique, auteur de trois essais remarquables sur l'humanisme et la culture. Parus chez le même éditeur, CLE (Centre de littérature évangélique) : Un certain humanisme, (1970) ; Démocratiser la culture (1974) et Le Pouvoir de l'humanité. Un certain humanisme, t.2 (2009) sont trois essais décomplexés, portés par un souffle vivifiant, qui revendiquent le droit de toutes les cultures et le droit de tous à la culture. Leur auteur y appelle de tous ses vœux l'instauration d'un humanisme universel que met à mal la civilisation actuelle caractérisée par la volonté de la Domination et l'accumulation compulsive de l'Avoir.

Publiés dans la prestigieuse collection *« Point de vue »* de CLE, les deux premiers essais du Camerounais côtoient ceux de brillants jeunes intellectuels africains d'alors : le congolais Jean Pierre Makouta Mboukou, ses célèbres compatriotes, Marcien Towa, Jean Marc Ela, Ebénezer Njoh Mouelle et même celui d'un chef d'Etat en fonction, Julius Nyéréré de Tanzanie. La pensée de William Aurélien Eteki Mboumoua telle qu'elle est exprimée dans ces essais est caractérisée par cinq éléments structurants :

1- l'étendue de la culture sur laquelle elle repose. Il a lu tous les contempteurs idéologiques de sa race autant que ses défenseurs. Césaire, Fanon, Cheick Anta Diop, etc. lui sont familiers. Il connaît dans la nuance toutes les formes sous lesquelles la culture se décline : littérature, musique, peinture, sculpture, cinéma arts de la scène, etc.

2- sa profondeur archéologique. Quel que soit le concept qu'il analyse, le thème qu'il aborde, il en reconstitue le linéament pour élucider les formes modernes et contemporaines selon lesquels il s'exprime). A titre d'illustration, cherche-t-il les voies et moyens d'atteindre l'humanisme universel qu'il appelle de ses vœux, il commence par en inventorier de façon quasi exhaustive les formes historiques : assyro-babylonienne, perse ou caucasienne, grecque (spartiate et ionienne), méditerranéenne et égyptienne….

3- Son encrage endogène et son militantisme lucide. S'il revendique pour l'Afrique le Droit de faire valoir ses cultures, il n'en est pas non plus un nostalgique forcené et aveugle. Une autocritique lucide et sans complaisance lui semble être le préalable à une revalorisation des cultures africaines. Lecteur de Fanon, il n'exclut pas que le recherche de la libération de l'oppression prenne la forme de la lutte armée.

4- Son avant-gardisme. Il entrevoit déjà avec le Dr Fulchignoni qu'il cite dans son essai de 1974 la place centrale que l'informatique et la cybernétique vont occuper dans la vie de « l'homme de demain ». Ses essais foisonnent aussi de projections sur les moyens d'adapter certains aspects de la culture africaine à la modernité.

5- Son humanisme. L'humanisme est le mot-clé de deux de ses trois essais. Sa réflexion sur ce thème a pour unique objet la recherche d'une forme universelle d'humanisme. Il s'agit d'un humanisme fondé sur un double socle : le socle du refus et celui de la culture de l'Etre :

a-Le socle du refus

Philosophe, il affirme que les hommes, indépendamment de leurs races, de leurs valeurs, de leurs croyances, de leurs époques et du point du globe où ils se trouvent ont les mêmes aspirations. Dès lors tout ce qui contrarie ces aspirations leur inspire un refus catégorique. Les cinq refus de l'Homme sont donc :

a.1- le refus de la souffrance
a.2- le refus de la mort
a.3- le refus de l'indignité
a.4- le refus de la misère
a.5- le refus de la solitude

b-Le socle de l'exaltation de la culture de l'Etre plutôt que celle de l'Avoir.

Eteki Mboumoua affirme que *« la culture de l'Avoir met l'homme en danger de disparition »* tandis que *« la civilisation de l'Etre est confraternelle, conviviale, métaphysique »*. La culture de l'Avoir se traduit par une accumulation compulsive et éhontée. Elle est la cause principale de toutes les crises mondiales. Elle vise la domination et elle a pour conséquence la déshumanisation de l'Homme.

Tout l'engagement du Président de la Croix-Rouge camerounaise (depuis 1988) dans l'humanitaire a ainsi consisté à combattre la racine de ce mal multiséculaire en prêchant le retour à la culture de l'Etre, en œuvrant pour l'avènement d'une société mondiale de la convivialité.

Conclusion : le secret de sa réussite d'Eteki Mboumoua

Tel est donc notre Prométhée, esprit brillant, bien formé, penseur profond et homme d'action courageux, décomplexé vis-à-vis des dieux coloniaux à qui il a arraché le feu de la science et de la technique au profit de son pays le Cameroun, au profit de son continent dont il a accompagné la sortie de la nuit de l'ignorance par son action décisive pour le développement de l'éducation lors de son passage à l'UNESCO et des fers de la domination coloniale comme secrétaire général de l'OUA, entre 1974 et 1978, période des luttes d'indépendance des anciennes colonies portugaises.

Son action courageuse, sa pensée vigoureuse, William Aurélien Eteki Mboumoua en donne discrètement et pudiquement le secret de la source dans ses ouvrages ; ce secret est double : c'est l'amour et la foi. L'amour dont il s'est sustenté tout le long de sa vie, l'amour qui l'a rendu capable des exploits légendaires qu'il a accomplis, c'est celui des dédicataires de ses essais : Bessi Naïmi Yvette, son épouse ; Katia et Stéphane, ses enfants ; Paul Emmanuel et Tiffany, ses petits-enfants de chair.

La foi dont se sont nourries très tôt ses convictions d'homme d'action, de Préfet, de Ministre, de Secrétaire général de l'OUA, de Président de la Croix Rouge Camerounaise est une foi sans équivoque et sans syncrétisme : c'est la foi au Dieu de Jésus Christ. *« C'est à Edéa, confesse-t-il, que j'ai appris que Dieu doit être présent dans nos vies et que nous devons parler plus souvent de Dieu et à Dieu. Non pas à un dieu quelconque, mais à ce Dieu qui a parlé sur le Sinaï ; à ce Dieu dont nous reconnaissons le visage dans l'amour poussé jusqu'au bout en Jésus Christ crucifié et ressuscité »*.

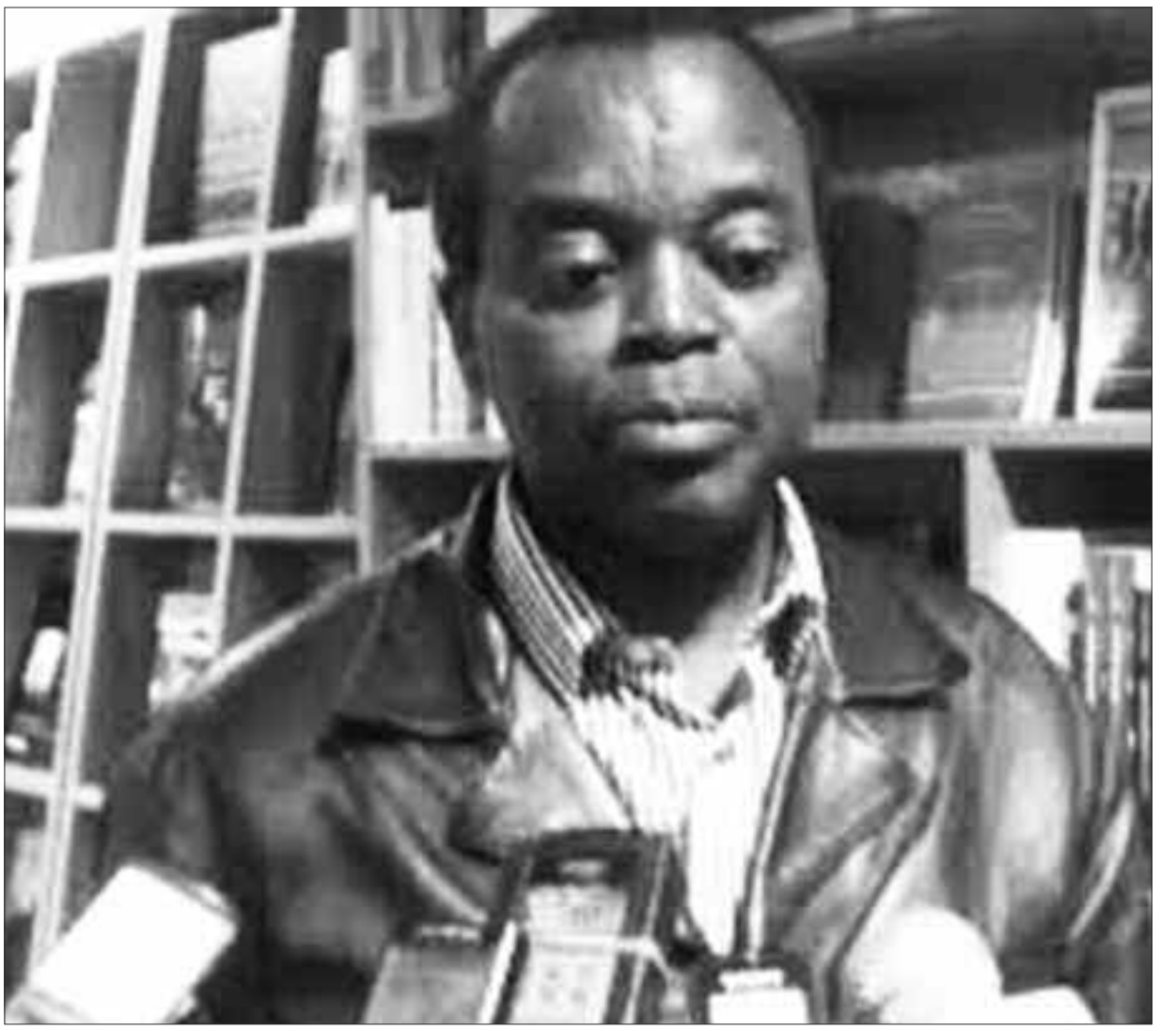
Tel est William Aurélien Eteki Mboumoua ! Notre Promethée !

***Editeur et critique littéraire**
Université de Yaoundé I

Hommage à Fabien Eboussi Boulaga

Ainsi donc la «Voix est tombée ; l'Ardeur éteinte !»

Par Prof Tharcisse GATWA



Fabien Eboussi Boulaga, l'un de meilleurs intellectuels africains en post-colonie nous a quittés le 13 octobre 2018. En implorant le Très Haut pour la paix à son âme, j'adresse mes condoléances les plus attristées à sa famille, au Cameroun et au monde intellectuel africain. Eboussi Boulaga était l'un de philosophes et [théologiens] africains les plus rigoureux, les plus proactifs et cohérents sur le plan de la recherche, de la production et de la diffusion des savoirs que j'ai eu la chance de rencontrer et avec qui j'ai collaboré. Auteur de nombreux ouvrages, articles scientifiques, y compris son fameux ouvrage Christianisme sans fétiche devenu un classique de réflexion sur le christianisme, la mission et l'identité de l'Église en Afrique ; La Crise du Muntu ; Les conférences nationales en Afrique. Affaire à suivre… ; coéditeur du livre Génocide contre les Tutsi au Rwanda. Les Intellectuels africains s'interrogent publié à l'occasion du colloque organisé par les Éditions CLÉ en 2004 pour le dixième anniversaire de commémoration du génocide. Le professeur Eboussi Boulaga y avait publié une réflexion sur le mensonge structurel et la violence de l'État. Auteur de nombreux travaux de recherche et publications, fondateur du centre de recherches et de production intellectuelle, Terroir.

Citoyen planétaire, Eboussi était un des chercheurs et intellectuels les plus informés dans les sciences sociales et humaines - philosophie, sciences politiques… Il établissait aisément le pont entre le passé depuis l'antiquité gréco-romaine, le développement des horizons impériaux européens et le présent. Critique rigoureux des systèmes dictatoriaux et obscurantistes de tous bords [politiques, religieux, mystiques], Eboussi Boulaga était un empêcheur de tourner en rond. De manière persistante et dans une construction solide de la théorie politique, il fustigeait rigoureusement le mensonge de l'État et des monarchies religieuses. Ancien jésuite, il a été le défenseur du Moratoire dans les milieux catholiques et ailleurs. Le Moratoire, lancé en 1971 par le théologien Kenyan John Gatu et relayé par l'Assemblée générale de la Conférence des Églises de Toute l'Afrique [CETA, de tendance essentiellement protestante] à Lusaka, Zambie, en 1974, proposait un arrêt temporaire d'envois des missionnaires et des aides étrangères afin que les Églises d'Afrique prennent conscience de leur responsabilités pour la mission et l'évangélisation de notre continent. Comme ses amis, compatriotes et contemporains dans la production et l'animation du débat académique et intellectuel, Engelbert Mveng, Jean Marc Ela et Meinrad Hebga - qui l'ont précédé dans l'au-delà -, Eboussi Boulaga allait plus loin dans sa critique de l'Église a mentalité toujours coloniale. Il estimait qu'il ne pourra jamais y avoir de dialogue franc, théologique ou missionnaire entre des Églises du Nord donatrices [et surtout donatrices de leçons] et les Églises du Sud mendiantes. Pour lui, *«le discours missionnaire était intolérant, anti-œcuménique, monologue arrogant, tout à l'oppose de l'humilité de Jésus-Christ de Nazareth»* [voir Christianisme sans fétiches]. Conférencier de talent qui pouvait aborder des thèmes les plus compliqués sans notes, il a marqué des générations d'intellectuels africains qui sont passés par Yaoundé.

Mise en bière hier à l'Hôpital général de Yaoundé.

Menant une vie modeste dans un des quartiers les moins cossus de Yaoundé, Eboussi était disponible pour la collaboration sans conditionnalités autres que la viabilité du projet ; il connaissait les limites de l'humain et a certainement bien préparé son départ académique, par les initiatives qu'il prenait et proposait aux autres [je me souviens du projet de *«hommage aux vivants»* consistant à organiser une journée de réflexion sur les œuvres de personnalités intellectuelles et autres pendant qu'ils sont encore en vie ; il a préparé son départ aussi par la création et la préparation du transfert des expériences au Terroirs – qui j'espère lui survit – qui édite et publie une grande revue du même nom. Quand nous l'avions invité en 2016 pour participer et produire une communication au colloque international sur les *«Théologies africaines à l'heure du 500e anniversaire de Luther»*, il s'était élégamment excusé en ces termes: *«Cher Tharcisse, Merci d'avoir eu une pensée pour moi. Mais, tu sais mieux que beaucoup d'autres qu'il y a un temps pour tout. Je consacre aux menues tâches de la vie qui m'incombent encore 'les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint' (Bossuet). Très cordialement, F. Eboussi.»*

Ainsi donc la *"Voix est tombée; l'Ardeur éteinte»*!

Paix à ton âme, cher Ami F. Eboussi

Ancien directeur des Editions CLE [1999-2007]
Directeur de la Recherche,
Université Protestante du Rwanda
Tel : +250787885538

Affiche

Ambiance bikutsi avec Govinal à Yaoundé

L'auteur du titre à succès « Naya Naya » est la guest star du vendredi des icônes à l'espace culturel le Venetian ce soir.

Par Marthe Ndiang

Avec Govinal, ambiance assurée.

Ambiance festive annoncée au cabaret le Venetian à Yaoundé ce vendredi soir. En effet, l'artiste musicien Govinal Ndzinga Essomba est la guest star du vendredi des icônes. Le concert qui est prévu à 19h se veut un show 100% live. Le prince du bikutsi va revisiter plusieurs titres de son riche répertoire. Les nostalgiques vont être servis. Et à coup sûr, « Naya Naya » sorti le 22 octobre 1988 sera de la soirée. Le titre vieux de trente ans reste un tube qui continue à faire danser enfants et grands, jeunes et adultes. Le danseur qu'il est, gratifiera aussi son public des pas de danse de bikutsi. Difficile pour ceux qui feront le déplacement pour cet espace de détente de s'ennuyer.

Toujours ce vendredi 26 octobre mais cette fois du côté de la région de l'Ouest, la Côte d'Ivoire s'invite à Dschang. Ceci, grâce à Dj Kerozen. Après son concert d'hier jeudi à Yaoundé, la star ivoirienne va communier avec ses fans et les cop's de Dschang. Occasion de se déhancher sur du coupé-décalé et pourquoi pas du Zouglou. Une chose est certaine, le chant de « La victoire » ne va pas manquer à l'appel. Il s'agit de l'une de ses dernières chansons, devenue quasiment un hymne et repris par tous les âges.

Les férus d'ambiance de Douala ne sont pas lésés. Puisqu'une grande scène leur est offerte demain samedi 27 octobre au Parcours Vita. Sur scène, le charmeur à la voix de rossignol Ben Decca, la jeune Daphne, et Mink's. Un choix d'artistes varié avec l'objectif certainement de satisfaire le plus grand nombre. Chacun y trouvera son compte. Rassurez-vous. De plus, c'est un show live qui est réservé au public de Douala. Le show va se poursuivre le lendemain. Non plus avec ce quatuor de musiciens, mais avec une autre grosse pointure de la musique ivoirienne. En effet, Dj Arafat gardera la capitale économique dans l'ambiance. Mais cette fois, à la sauce ivoirienne.

Celui que certains présente comme un draineur de foule, va profiter de son show de dimanche prochain pour ramener du grand monde sur le site du supermarché Casino à Bonapriso à Douala. Il va y jouer à l'occasion du Ballentines true music tour. Pour l'accompagner, Dj Labastille, Bad Nova, Tedx, Sojip et B.c. A vol d'oiseau de là, l'Institut français du Cameroun antenne de Douala à Akwa reçoit une nouvelle fois le slammeur Capitaine Alexandre. Marc Alexandre Oho Bambe en compagnie des membres du Collectif « On a slamé » donne un spectacle demain à 20h. Pour vous les amoureux du 7ème art, le week-end n'est pas perdu. « The predator », le film de Shane Black qui allie action et science fiction saura vous divertir.

Autres rendez-vous

-Mbale Mbale et David China à la Case des arts aujourd'hui à 18h.
-Djakass en spectacle ce soir à 19h à Douala Bercy.
-Exposition de Darius Dada en cours à l'Ifc de Yaoundé.
-Exposition de trois plasticiens au restaurant La terrasse au quartier Hippodrome à Yaoundé.

Dj Gerard Ben

La révélation du ben skin moderne

L'artiste va communier avec ses fans au cours d'un concert géant en compagnie d'autres musiciens ce samedi à Douala.

Par Renaud Inang

Après une tournée européenne d'un mois, Dj Gerard Ben est de retour sur la scène locale. L'artiste musicien va se produire demain samedi, au parcours Vita à Bonamoussadi, dans l'arrondissement de Douala V. C'est à la faveur d'un méga concert. L'auteur du titre à succès « Koup La », extrait de son premier album, figure sur la liste des artistes retenus pour cet évènement. Sur l'estrade, l'originaire de Bangangté dans le département du Ndé, région de l'Ouest, espère se faire redécouvrir par le public. Au cours de ce spectacle live, l'artiste promet à ses fans une prestation tout à fait différente des précédentes. « Je promets au public quelque chose différente de ce que j'offre habituellement. Parce qu'il s'agit d'un concert live », précise t-il.

Dj Gerard Ben qui s'est spécialisé dans le benskin, compte revisiter quelques titres de son répertoire musical comme « Koup La », « Il y a pas match », « Conditions de mariage », etc. Le public présent à cet évènement aura également le privilège de déguster un bout du maxi single de Dj Gerard Ben intitulé « Seul au monde ». A en croire le deuxième né d'une fratrie de sept enfants, ce disque annonce la sortie de son deuxième album baptisé « Le défi », prévue le 22 février 2019. Ce sera sept ans après celle du premier album. C'est d'ailleurs cette œuvre qui le révèle au public en septembre 2012. Reste que bien avant, Dj Gerard Ben s'était déjà frayé un chemin dans la musique traditionnelle.

Agé de 35 ans, Wandji Gerard Belmodo à l'état civil, s'est très tôt intéressé à la musique. Dès l'âge de 14 ans, le jeune artiste de l'époque s'inspire de sa mère, qui prêtait sa voix dans des chorales et autres associations. Plus tard, l'auteur de « Nzuimanto » côtoie l'univers des disk jocker (Dj), d'où le pseudonyme de « Dj », avant d'entamer une carrière professionnelle en 2010. Depuis la sortie de son premier album, Dj Gerard Ben est devenu la révélation du ben skin moderne, avec des musiques chantées en langue medumba. L'artiste n'a cessé de glaner des récompenses tant au niveau local qu'à l'étranger. L'on peut entre autres citer : Canal 2'Or, Balafon music awards et Renaissance music awards.

Othéo

Comme incrusté au fond de la toile

Retraite est un mot qui ne figure pas encore dans le vocabulaire de l'un des artistes plasticiens camerounais les plus célèbres.

Par Vanessa Bassale

Peintre, musicien, dessinateur, Othéo c'est tout cela. Un artiste multidimensionnel en somme. Il est l'un des rares, si ce n'est le seul artiste plasticien camerounais à avoir vendu une toile à 9.500.000Fcfa lors d'une exposition au Musée national. L'histoire de cette vente extraordinaire, il est toujours très content de la conter. *« C'était en 2007, lors de l'exposition d'un confrère au Musée national. Il avait présenté 100 œuvres. Naturellement, il y avait de nombreux visiteurs parmi lesquels un riche amateur d'art. Ce dernier désirait acheter des tableaux mais aucune des toiles exposées ne lui plaisait »*. C'est comme cela que les responsables du ministère en charge de la culture contactent d'autres artistes pour leur demander d'apporter leur œuvre. *« Il était 19h, lorsque je suis arrivé avec ma toile qui a aussitôt séduit l'acheteur »*, raconte celui dont le nom est paru dans tous les journaux de l'époque. Affichant un grand sourire, il poursuit en rêvassant. La suite de l'histoire est bien intéressante car lorsque le client lui demande le coût de sa toile, il la taxe à 950.000Fcfa. Le garde du corps du visiteur lui fait signe d'augmenter les enchères. Il lui conseille même de multiplier par dix son montant. Ce qu'il fait. Le visiteur accepte sans sourciller de lui verser 9.500.000Fcfa. C'est donc ainsi qu'il vend devant une assistance émerveillée un tableau de 1,30 X 90 à plusieurs millions de Fcfa.

« S'il y a bien une chose que cette expérience m'a enseignée, c'est la valorisation de mon travail », reconnait l'artiste qui évalue son œuvre la moins couteuse à 150.000Fcfa. Si cette vente l'a placé sous les feux des projecteurs, Théodore Ondigui Onana à l'état civil jouissait déjà d'une bonne réputation. En effet, ces toiles ont très souvent été remises comme cadeaux du Cameroun à des chefs d'Etats étrangers et autres dignitaires. Par exemple, il est l'auteur du tableau qui a été remis à Mohammed VI roi du Maroc en visite officielle au Cameroun en 2004. C'est aussi lui qui a réalisé le tableau offert à Hu Jintao, président de la République populaire de Chine. C'était en 2007. L'on retrouve aussi sa signature sur les œuvres plébiscitées et envoyées pour être offertes respectivement à sa sainteté le Pape Jean Paul II (de regrettée mémoire Ndlr) et Abdou Diouf, à l'époque secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie (Oif). De plus, ses tableaux ont décoré les murs du palais présidentiel, ceux de la Fédération camerounaise de football (Fécafoot), de l'Assemblée nationale et de plusieurs hôtels et ambassades d'ici et d'ailleurs.

Château Versaille

Cependant, le talent, la renommée et la richesse de ce ressortissant de la région du Centre ne lui confèrent pas des airs de suffisance. Il a suffit d'un coup de fil pour que celui qui revendique la conception du plan du monument des cinquantenaires des armées s'ouvre et fixe un rendez vous. 13h. Heure du rendez vous. Très ponctuel, l'artiste éteint le moteur de sa voiture devant un cybercafé de la ville de Yaoundé. Dans son costume noir, l'homme est imposant, grand de taille et corpulent, il descend du véhicule avec un grand sourire. Sans protocole, il invite le reporter à prendre place dans cet établissement dont il est un client fidèle. C'est avec un enthousiasme réel qu'il parle de ses débuts dans le métier. *« J'ai toujours eu du talent dans le dessin. Ma première exposition, je la réalise à l'âge de 07ans »*, confie fièrement l'artiste.

A l'époque, tous ses professeurs de sciences naturelles le sollicitent pour reproduire au tableau les schémas parfois

Otheo dans le salon de sa résidence.

très complexes du corps humain, des appareils génitaux, ou du système nerveux. *« Avec le temps, j'ai fini par maîtriser ces dessins par cœur, ce qui a fait dire à certains de mes professeurs que je serai certainement médecin »*, confie ce fils de sculpteur encore un peu amusé par les prévisions de ces anciens enseignants. En effet, pour ses proches et lui, il était évident qu'il gagnerait sa vie grâce à l'art. Mais lequel? Au début, son choix se porte sur la musique. Dans sa peau de futur chanteur, il s'envole pour la France et étudie au Conservatoire de Paris. Il y est vite rattrapé par son amour pour le dessin et la peinture qui reprend le dessus. A son actif, il compte plus de 3000 expositions et pas moins de 20 distinctions glanées ça et là. La dernière en date est son élévation au titre de roi de la culture africaine aux Etats-unis d'Amérique.

Face au scepticisme de son interlocuteur au sujet de toutes ces récompenses, l'artiste lance *« je crois que je dois vous montrer les preuves de ce que j'avance »*. Il démarre alors sa voiture. Direction le quartier Messassi à Yaoundé. son véhicule s'immobilise devant le *« Château Versaille »*. Un splendide immeuble de trois niveaux dont il est le propriétaire. *« Lorsque les travaux seront achevés, ce sera un bel hôtel »*, lance fièrement le septuagénaire. Mais en attendant la fin des travaux, il fait déjà louer la salle de fête construite au sous sol. Son domicile quant à lui est situé au premier étage. Très luxueuse, sa résidence respire l'art. Les murs sont bondés de toiles, tableaux et de photos. Il y en a partout. L'artiste marié et père de plusieurs enfants, dit ne pas

L'artiste présente une de ces œuvres.

être prêt à ranger son pinceau. Ses journées, il les passe à concevoir de nouvelles toiles. Plus de 40ans après le début de sa carrière artistique, les expositions sont toujours à l'ordre du jour. En exclusivité, il confie qu'il organisera une exposition le 01 novembre prochain à Yaoundé.

L'œuvre à plusieurs millions de Fcfa.

Obom art

Comment parler d'Otheo sans évoquer l'Obom art. La technique de peinture qui a fait sa marque de fabrique. *« Je savais que malgré mon talent, je ne ferai jamais la peinture comme Picasso ou Leonard de Vinci. C'est pourquoi j'ai décidé de personnaliser cet art »,* confesse celui qui peint sur une toile particulière. Bantou et Beti de pure souche, il a recourt à la nature pour donner un sens à ses toiles. Il y prend l'écorce de l'arbre *« Alua »* appelé *« Obom »* pour laisser parler son art. C'est cette écorce qu'il utilise désormais comme toile tout comme il s'en sert pour fabriquer la pâte de collage avec laquelle il représente des formes.

Ancien président du conseil d'administration (Pca) de la Société camerounaise de droit d'auteur des arts plastiques et graphiques (Socadap), il est modèle pour de nombreux artistes qu'il invite à travailler davantage afin que leurs œuvres soient découvertes par les étrangers car ce sont les principaux consommateurs de ce type d'art.

Classement Fifa

Le Cameroun recule d'un rang

Classé 50e au ranking de septembre dernier, il occupe désormais le 51e rang.

Par Désiré Domo

Les dernières rencontres des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations (Can) 2019 ont provoqué des changements notables dans le baromètre des nations de football établi par la Fédération internationale de football association (Fifa) hier 25 octobre, pour le compte du mois en cours.

Le premier constat qui se dégage dans ce baromètre est que le Cameroun perd une place. Classés 50e en septembre dernier, les Lions indomptables reculent d'une place, sortent du top 50 pour occuper le 51e rang. Cette dégringolade tire ses origines aux trois dernières sorties des champions d'Afrique en titre. Face aux Comores le 08 septembre dernier- en match comptant pour la 2e journée des éliminatoires de la Can 2019- les poulains de Clarence Seedorf ont concédé un match nul (1-1). Quatre jours plus tard à Yaoundé, lors de la 3e journée de cette même campagne, Eric Maxim Choupo-Moting et ses coéquipiers ont pris le dessus (1-0) sur la sélection malawite avant d'arracher le nul (0-0) en match retour, face à la même équipe, à la 4e journée desdites éliminatoires. Une contre-performance dans l'ensemble pour le Cameroun. Car, ses différents adversaires au cours de ces différentes sorties n'étaient pas de poids. Ce sont en fait des équipes logées dans la deuxième moitié du ranking mondial. Un des indices que l'instance faîtière du football mondial intègre pourtant dans ses publications mensuelles.

Lions indomptables. Une phase de match face au Malawi à Yaoundé.

La Tunisie par contre surfe sur une vague de bonnes nouvelles. Après avoir décroché leur visa pour une 14e participation à la Can la semaine écoulée, les Aigles de Carthage gagnent une place dans ce classement. Ils passent du 23e au 22e rang. Même s'ils restent premiers à l'échelon continental. Qualifié également pour la Can 2019, le Sénégal occupe la 25e place au classement mondial, la deuxième en Afrique. La République démocratique du Congo (Rdc), troisième meilleure nation africaine sur l'échiquier mondial cède du terrain, reculant du 40e au 46e rang. La faute à des contre-performances face au Zimbabwe (une défaite à domicile et un nul à l'extérieur). Du coup, le Nigeria 44e, passe devant. Le top 5 africain est complété par les Lions de l'Atlas du Maroc, 47e au classement Fifa.

La Belgique, 3e de la Coupe du monde Russie 2018, est désormais seule première, devant la France, championne du monde. Le Brésil et la Croatie, respectivement 3e et 4e font le statu quo. Tandis que l'Angleterre intègre le top 5 mondial grâce au point engrangé.

Coupe du Cameroun 2018

Bidoung Mkpatt prescrit l'accélération des préparatifs

Par Vanessa Laure Ngwe (stagiaire)

« Je vous invite à faire quelque chose de spécial. Nous avons peu de temps » tels sont les propos du ministre des Sports et de l'éducation physique (Minsep) Bidoung Mkpatt. C'était à l' occasion de la 2e réunion préparatoire de la cérémonie de clôture de la saison Sportive 2018 et de remise solennelle des trophées aux clubs vainqueurs de coupes, hier 25 octobre à Yaoundé. Le point culminant de cette assise était le point des préparatifs liés à cet événement, commission après commission. Toutes les commissions étaient représentées à cette réunion parmi lesquelles la Commission d'animation et de manifestations culturelles et de sécurité. Toutes ont élaboré leurs budgets et reparti les tâches séance tenante.

Bidoung Mkpatt. Le Minsep.

Par la même occasion, le patron des Sports au Cameroun a invité tous les différents acteurs à célébrer le savoir faire, l'esprit de patriotisme. Non sans attirer leur attention sur leurs différents rôles à jouer pour que la clôture de la saison sportive soit rayonnante. A moins de trois semaines de ladite cérémonie, Bidoung Mkpatt prend toutes les dispositions pratiques pour qu'il n'y ait aucune bavure. *« Avant vendredi (prochain, Ndlr), que tous les programmes soient finalisés. Il ne nous reste que la semaine prochaine »,* a ordonné le Minsep.

Anafoot

La deuxième édition de détection lancée

Par Vanessa Laure Ngwe (stagiaire)

Dans un communiqué rendu public, le 24 octobre dernier, le directeur général de l'Académie nationale de football (Anafoot) informe le public de la tenue de la deuxième édition de la campagne de détection et de sélection des jeunes joueurs filles et garçons âgés de 10 à 12 ans, dans les dix pôles régionaux.

A en croire la communication de Carl Enow Ngachu, la dite opération se déroulera dans les chefs lieux des régions du 29 octobre au 14 novembre 2018. Les inscriptions sont gratuites. Elles se poursuivent auprès des différentes représentations régionales : Bafoussam, Bamenda, Bertoua, Buea, Douala, Ebolowa, Garoua, Limbe, Maroua, Ngaoundéré, et Yaoundé.

Carl Enow Ngachu. Le Dg de l'Anafoot.

Périodes Pôles régionaux

Du 06 au 8/11/18	Adamaoua	**Du 02 au 4/11/18**	Nord
Du 29 au 31/10/18	Est	**Du 09 au 11/11/18**	Nord -Ouest
Du 29 au 31/10/18	Extrême Nord	**Du 12 au 14/11/18**	Ouest
Du 05 au 7/11/18	Centre	**Du 02 au 4/11/18**	Sud
Du 10 au 12/11/18	Littoral	**Du 07 au 9/11/18**	Sud-Ouest

La poule A

Toutes à la conquête d'un premier sacre

En onze éditions, aucune des quatre nations de ce groupe n'a encore réussi à soulever le trophée de cette prestigieuse compétition.

Par Claude Olivier Banaken

Depuis le 21 octobre dernier (jour du tirage au sort), les huit pays qualifiés pour la Coupe d'Afrique des nations (Can) de football féminin, sont fixés sur leurs différents adversaires. Basée à Accra, la poule A est constituée du Ghana, pays-hôte de l'évènement, du Cameroun, du Mali et de l'Algérie.

Classée 45e meilleure nation de football féminin au monde par la Fédération internationale de football association (Fifa), les Blacks Queens du Ghana ont le privilège de disputer cette 11e édition devant leur public. Une motivation de plus pour les ghanéennes qui ambitionnent de remporter leur premier titre continental. Pour ce faire, les Blacks Queens sont *«prêtes à affronter n'importe quel adversaire»*, a déclaré leur entraineur Bashiru Hayford, dans une interview accordée au média Daily Graphic, quelques heures avant la composition des différentes poules.

Avec trois participations à la coupe du monde (1999, 2003, 2007, chaque fois éliminée au premier tour, ndlr), trois fois malheureuse finaliste (1998, 2002, 2006) de la Can en 11 éditions, Une fois vainqueur des jeux africains en 2015, l'équipe de football féminin du Ghana apparait comme un sérieux prétendant à la succession du Nigeria, champion en titre.

Tout comme les ghanéennes, les Lionnes indomptables du Cameroun partent favoris dans cette compétition. Pour leur première participation à une coupe du monde en 2015 au Canada, elles ont été éliminées en 8e de finale par la Chine. Mais, en atteignant cette étape, le Cameroun devient la 2e équipe africaine de l'histoire, après le Nigéria en 1999, à dépasser la phase de groupes. Avec 9 réalisations lors de cette compétition, les *«reines du sport roi»* (Lionnes indomptables) ont établi le record du plus grand nombre de buts marqués par un pays africain en Coupe du monde Féminine.

Toutefois, le dernier titre des Lionnes indomptables remonte aux jeux africains de 2011 au Mozambique. Depuis lors, les vice-championnes d'Afrique en titre restent sur 04 défaites en autant de finales disputées, toutes compétitions confondues. Au Ghana cette année, Ngono Mani et certaines de ses camarades sont conscientes qu'il s'agit certainement de leur dernière Can avant de prendre leurs retraites.

Pour décrocher leur ticket à cette Can Ghana 2018, les Aigles dames du Mali ont éliminé la Côte d'Ivoire après avoir fait 2-2 à Abidjan et 0-0 à domicile. Par cette qualification, les maliennes fêtent ainsi leur 7e participation à une phase finale de la Can de leur catégorie (2002, 2004, 2006, 2008, 2010, 2016).

Revenues sur le devant de la scène continentale après 06 années de traversée du désert (2010-2016), les maliennes qui n'ont jamais traversé le premier tour de ce tournoi ambitionnent de briser le signe indien. Bien plus, le Mali prétend à l'un des trois billets africains qualificatifs pour la coupe du monde féminine prévue en France en 2019. *«L'objectif à la Can sera de terminer parmi les trois premières nations afin de se qualifier pour le mondial»*, indique la défenseure franco-malienne Aïssatou Diadhiou.

L'Algérie sera la première nation à entrer en scène dès le 17 novembre prochain face au pays organisateur. Le tirage au sort du 21 octobre dernier les a également admis dans le groupe A. *«Dans tous les cas ça allait être compliqué»*, a confié la meneuse de jeu algérienne Myriam Benlazar au site internet la Gazette du Fennec. Cependant, la joueuse reste optimiste quant à la participation de l'Algérie à cette compétition. En effet, les Fennecs version femmes connaissent plutôt bien les deux adversaires les plus redoutables de leur groupe (Cameroun, Ghana). En 2014, elles ont battu le Ghana lors de la phase de poule de la compétition, avant de s'incliner face au Cameroun. « En 2018, tout a changé, l'effectif a mûri, toutes les filles y croient et je pense qu'on a notre mot à dire dans cette compétition », conclut la sociétaire de l'Asptt Albi, un club de première division de football féminin en France.

Au terme de cette compétition qui s'achève le 1er décembre prochain, les trois premières nations vont représenter l'Afrique à la Coupe du monde de football féminin prévue en France en 2019.

Cameroun-Ghana, le remake de la demi-finale de la Can 2016.

Elizabeth Addo

La force du Ghana

Leader infatigable, surnommée « la dame aux quatre poumons », Elizabeth Addo ne regarde pas à la dépense en matière d'énergie et incite ses troupes à faire de même. Malgré le fait qu'elle n'est pas parvenue à conduire les siennes en finale de la Coupe d'Afrique des nations (Can) de football féminin en 2016 au Cameroun, la capitaine ghanéenne aura tout au moins impressionné durant cette compétition.

Le milieu de terrain, native d'Ikorodu et ancienne coéquipière d'Asisat Oshoala à Arsenal, a notamment inscrit quatre buts à la Can 2016, dont trois lors des deux premières rencontres du Ghana. Âgé de 25 ans et du haut de son mètre 62, Elizabeth Addo est dotée de grandes capacités physiques, techniques et athlétiques, qui lui permettent de se déployer dans la construction du jeu des Blacks Queens.

Quelques mois avant la Can 2016, la joueuse ghanéenne a réussi à parapher un contrat avec le club suédois Damallsvenskan Kvarnsvedens IK. Après avoir été élue joueuse du mois de septembre par son club, le bilan de la capitaine du Ghana au terme de la saison affiche 07 buts inscrits et 02 penalties occasionnés.

Alors qu'elle était annoncée chez les Boston Breakers (dans la Nwsl aux Etats-unis) en début de saison, c'est finalement au Seattle Reign FC, un autre club américain que Elizabeth Addo a déposé ses valises cette saison.

TV5MONDE
AFRIQUE
RETROUVEZ LE MEILLEUR DES PROGRAMMES AFRICAINS SUR L'APPLI GRATUITE
100% AFRIQUE
100% MOBILE
ACCUEIL
INFORMATION
VIDÉOS
Afrikenclic
WEB-SÉRIE MAGAZINE
2 épisodes par semaine
UN MOT EN TOUT K
Un mot en tout K
WEB-SÉRIE ÉDUCATIVE
Dès le 30 octobre, 2 épisodes par semaine
TV5MONDE
AFRIQUE
l'App Store
Google play
afrique.tv5monde.com